

Reprendre pied après l'hôpital psychiatrique

Un rapport publié aujourd'hui pointe le manque de lieux pour accueillir ceux qui souffrent de troubles mentaux, après l'hôpital. Le Club-House, à Paris, joue ce rôle.

« Il n'y a point de génie sans un grain de folie. » La phrase d'Aristote s'affiche entre les tableaux bardés de plannings, face à l'immense table de réunion, entre espace cuisine, coin salon bibliothèque et bureaux équipés d'ordinateurs. Bienvenue au Club-House, niché au bout d'une cour du quai de Jemmapes (Paris X^e).

Ouvert depuis deux ans sur des dons privés, copié d'un modèle imaginé à New York en 1948, le lieu est, à ce jour, le seul en France à proposer de combler ce « chaînon manquant » que souligne une nouvelle fois le rapport du député Robilliard (*lire ci-dessous*), dans la prise en charge des troubles psychiques et mentaux, entre hospitalisation et retour à la vie « normale ». Un lieu qui ne soit pas qu'un simple espace de convivialité où s'occuper.

Quand Martial, fauché par une dépression sévère, a poussé la porte en juillet, sur les conseils d'un psy, il cherchait, avant tout, à rompre la solitude qui risquait de le mener vers la rechute. Son traitement stabilisé, l'hôpital et ses blouses blanches étaient derrière lui. Son travail aussi. « En longue maladie, seul chez moi, je n'ai rien à faire, sinon dormir, manger. Des projets, pour l'instant, je n'en ai... plus », confie l'homme dont les camarades glissent, complices, qu'il s'est pourtant



Quai de Jemmapes (Paris X^e), dimanche. David, Emmanuel et Martial ont réussi à intégrer le Club-House, qui leur permet de revenir à une vie « normale » en douceur.

vite imposé « chef » en cuisine. Faire à manger aux autres, il sait et il aime ça.

Qu'ils souffrent de dépression, de schizophrénie, de bipolarité ou de troubles obsessionnels, chacun peut

— à condition d'affronter une liste d'attente d'une centaine de noms — trouver sa place ici et y apprendre à reprendre pied, « pour tendre vers le retour à l'emploi », explique Jean-Philippe Cavroy, qui dirige le club

« C'est valorisant d'être une personne, et actif »

Emmanuel, membre du Club-House

avec trois salariés. « Le cadre de base est strict. Dedans, c'est chacun à son rythme, en s'entraînant. » Pas un toubib à l'horizon : on est « membre », pas un patient, et c'est énorme. « C'est valorisant d'être une personne, et actif », souligne Emmanuel. Cela implique de participer à la réunion du matin pour caler la journée, se répartir les tâches selon ses goûts et ses capacités. Au minimum, faire tourner le lieu, en gérer sa comptabilité, assurer courses et préparation de quinze repas chaque jour, l'accueil téléphonique.

Les envies aidant, on participera aux ateliers de théâtre, pour reprendre possession de ses émotions. On peut aussi en proposer de nouveaux, si l'on s'assure de l'intérêt de plusieurs des 70 membres actuels, parmi lesquels l'un se révélera peut-être... le prof tout trouvé, comme David. Américain d'origine, il anime depuis peu un atelier d'anglais. « De formation, je suis professeur. C'était mon ancien métier... Peut-être mon métier à venir ? »

CLAUDINE PROUST